

Hommage à André BAUDIÈRE

Comité scientifique du Parc national des Pyrénées,
Tarbes, le 6 octobre 2010

Ce texte a été composé à partir du texte collectif (Marcel DELPOUX, Joseph CANEROT, Francis DURANTHON, Thierry GAUQUELIN, Guy JALUT, Gérard LARGIER, Philippe LE CARO & Michel SICARD) rédigé pour le Bulletin d'information de l'Université Paul Sabatier et mis en ligne sur le site Internet du Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées.

Gérard LARGIER



André BAUDIÈRE (1932-2010). (Photographe inconnu).

Né en 1932, André BAUDIÈRE s'est éteint le 16 juillet dernier et a été inhumé le jour de son 78^e anniversaire.

Il a été le digne et brillant héritier scientifique de Louis EMBERGER son Maître à Montpellier et de Henri GAUSSEN dont il fut l'un des successeurs à Toulouse, après avoir commencé sa carrière universitaire à Perpignan.

André BAUDIÈRE a, malgré les difficultés conjoncturelles connues par les disciplines naturalistes, maintenu au plus haut niveau, avec compétence et passion, la botanique, la floristique, la phytosociologie, la phytogéographie, l'écologie et les sciences de l'environnement. Il était adoré par ses étudiants, subjugués par ses étincelants enseignements théoriques et de terrain. Il était apprécié et respecté par ses collègues et par les spécialistes qui ont travaillé avec lui.

Dans une correspondance récente, Gérard-Guy AYMONIN, ancien directeur du laboratoire de phanérogamie du Muséum national d'Histoire naturelle, le surnomme « le magnifique » !

Voici ce que nous en dit Guy JALUT, professeur émérite de l'Université Paul Sabatier de Toulouse, dans l'hommage prononcé, lors de l'inhumation, au nom de ses collègues : « André étonnait son auditoire d'abord par une connaissance intime du terrain. Rien ne lui était inconnu dans les Pyrénées méditerranéennes. Ensuite, il passionnait grâce à une parfaite connaissance de la flore associée à une grande clarté dans ses explications. Mais lors de ses stages, la flore n'était qu'un des éléments du milieu naturel et André, bien avant la mode actuelle de l'écologie, avait compris l'importance d'une prise en compte globale du milieu. Il avait notamment perçu et décrit très tôt, grâce à ses études sur les pelouses d'altitude, l'impact des modifications climatiques en cours. »

Un extrait également de l'hommage rendu par Georges DANTIN, un de ses anciens étudiants : « Véritable pédagogue, doué d'un talent de conteur cévenol, il captivait son auditoire, et au delà d'un contenu scientifique rigoureux, savait transmettre toute sa passion pour les disciplines enseignées. C'est à travers les stages de terrain que nous avons pu découvrir et apprécier l'homme, sa passion pour les régions méditerranéennes ou les hautes altitudes et son dévouement pour ses étudiants : stage de ski de fond en février, car disait-il, l'écologie montagnarde ne se comprend bien qu'en période d'enneigement, ou remontée de Banyuls vers les hauteurs catalanes pour mieux appréhender la variation des milieux avec l'altitude et toute la diversité de la flore. Piochon en main pour ouvrir une coupe pédologique, petits détails sur la saveur ou l'odeur d'une plante pour faciliter la détermination et tout à coup la science devenait vivante et parlante. »

Par ses nombreux contacts et collaborations, André BAUDIÈRE a rayonné dans les laboratoires français et européens (Pays-Bas, Suisse, Espagne) et dans de nombreuses structures d'étude, de gestion et de protection de l'environnement : CNRS, Sociétés botaniques de France et du Centre Ouest, Conservatoires

botaniques nationaux, Conseil scientifique régional du patrimoine naturel de Midi-Pyrénées, Parc national des Pyrénées, Ministère chargé de l'environnement etc.

Au Parc national des Pyrénées, André BAUDIÈRE a été longtemps membre du Comité scientifique. Il a été membre du Conseil d'administration du Parc, où le Conseil national de la protection de la nature l'avait désigné pour le représenter. Il a également exercé plusieurs mandats de président du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel de Midi-Pyrénées. Il a joué un rôle très important dans la mise en place du réseau Natura 2000 : au niveau régional, en Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, et au niveau national en tant qu'expert de la France pour le domaine alpin-pyrénéen.

Dans ces instances, il faisait toujours preuve d'un grand respect, pour les mandats qui lui étaient confiés, et n'outrepassait jamais son rôle. Il faisait partie de ceux qui considèrent que les scientifiques sont là avant tout pour éclairer les choix et non les dicter.

Un témoignage de Georges DANTIN est particulièrement éclairant : « *Il pouvait nous choquer aussi parfois, comme lors de discussions improvisées sur la protection de la montagne à propos de sa vallée du Galbe. En jeunes scientifiques "militants", nous trouvions alors ses propos trop modérés. En vérité, comme il savait si bien le faire, il remettait posément les choses dans l'ordre : volonté de développement des élus locaux, rôle d'alerte du scientifique, position d'arbitrage de l'État, toujours respectueux des pensées de chacun.* »

Son engagement auprès des Conservatoires botaniques nationaux était également ancien. Il avait participé au bilan de la flore endémique de France et était membre du Comité scientifique du Conservatoire botanique national méditerranéen. C'est en tant que membre du Comité scientifique du Parc, qu'il avait accepté d'être référent scientifique pour la mission de création du Conservatoire botanique pyrénéen, à partir de 1994. Par la suite, il est devenu administrateur du Conservatoire, au titre du Parc, et membre de son Comité scientifique. Son accompagnement a joué un rôle déterminant pour l'émergence du Conservatoire, et, en tant qu'administrateur, il a beaucoup aidé à l'appropriation par nos élus des questions de connaissance et de conservation de la nature.

De 1987 à 2004, il a assuré l'animation de la revue *le Monde des Plantes, intermédiaire des botanistes*. Les lieux cultes de l'ancienne Faculté des sciences, aux Allées Jules Guesde à Toulouse, où se trouvèrent les bureaux successifs de la Revue, resteront dans la mémoire des anciens étudiants comme un témoignage d'une période plus faste de la botanique universitaire. Avec *le Monde des Plantes*, André BAUDIÈRE avait étendu son rayonnement à l'ensemble des botanistes francophones.

On ne peut évoquer André BAUDIÈRE sans penser à La Cabanasse, ce petit bourg de Cerdagne, qui fut très important dans sa vie personnelle et professionnelle. Lieu de jeunesse, maison familiale et de retrouvailles – il

faudrait aussi rendre hommage à son épouse et à sa famille – point de départ d'herborisations et de travaux de recherche.

En 1986, avec l'organisation du colloque de La Cabanasse, André BAUDIÈRE a été l'initiateur des Colloques internationaux de botanique pyrénéo-cantabrique. En effet, les congrès de la Fédération internationale d'études pyrénéennes avaient cessé depuis 1974, et il avait souhaité relancer une dynamique d'échanges scientifiques transfrontaliers en botanique, l'année même où l'Espagne entrait dans la Communauté européenne.

La 10^e édition de ces colloques a eu lieu en juillet dernier en Andorre avec un niveau de participation et un intérêt qui constituent en eux-mêmes un bel hommage.

L'œuvre d'André BAUDIÈRE, centrée sur les Pyrénées, et son empreinte, perdureront à travers ses nombreux élèves et disciples. Ceux qui l'ont connu n'oublieront pas sa bonhomie, son dévouement et son incomparable sourire souvent malicieux.

Je terminerai cet hommage en citant un extrait des *conclusions et perspectives d'avenir* dressées par André BAUDIÈRE à la fin du colloque de la Cabanasse :

« La grande constatation qui s'impose à l'issue des deux journées de travaux est l'extraordinaire dynamisme actuel de la botanique pyrénéenne ; la diversité des sujets abordés, l'enthousiasme affiché par les représentants des différentes générations et, surtout, fait extrêmement significatif à mes yeux, l'absence de barrière entre les différentes classes d'âge et les catégories de fonctions, laissent bien présager de l'avenir, même si actuellement les tenants des disciplines réductionnistes imposent le plus souvent leurs points de vue dans les instances délibératives et les comités de décision. Les Pyrénées, vous l'avez amplement prouvé, sont un gigantesque laboratoire naturel au sein duquel, d'est en ouest comme au nord et au sud de la chaîne œuvrent des équipes dont les préoccupations sont souvent géographiquement ou thématiquement complémentaires. »

Dans ces quelques lignes, au-delà de la botanique, des sciences et des Pyrénées, j'ose y voir un message bien plus universel, révélateur de la pensée de cet homme si fascinant mais aussi si proche de nous.

André

Il y a quelques jours j'étais dans d'autres montagnes que les tiennes, dans les Alpes du sud. Je venais d'apprendre que tu nous avais quitté et j'étais dans un bois de Pins à crochets avec de grands et beaux arbres vigoureux. Puis sur une pente rocheuse plus raide, quelques arbres tordus sont apparus. Visiblement malmenés par les éléments, la fuite constante du terrain sous leurs pieds, les chutes de pierres, ces arbres torturés avaient pris des formes étranges, graphiques, un rien japonisantes.



Et l'émotion m'a débordé d'un coup. Je me suis retrouvé avec le manque de toi, les yeux brouillés de larmes. Tu m'avais tellement montré d'arbres qui portaient dans leurs formes même l'histoire des lieux où ils poussaient, le sens des vents dominants, la fréquence des accidents, l'action de l'érosion, le poids de la neige en hiver, la qualité du sol, la proximité d'un congénère, que sans en avoir l'air, par petites touches, tu m'as tiré vers le cœur des choses. Dans une balade avec toi, la montagne et ses paysages devenaient lieux de vie, les plantes trouvaient leur place bien plus que leur nom et j'avais chaque fois l'impression d'une plus grande proximité entre elles et nous.

Photo 2 - André souriant et légèrement malicieux. (Photographe inconnu).

Je ne peux pas ici détailler ce que ton amitié m'a apporté, mais elle est maintenant au vent et le vent doit circuler.

Toutes ces dernières années, nous sommes beaucoup sortis ensemble. Sessions de botanique avec différentes associations (Société Botanique de France, Société Botanique du Centre-Ouest) ou avec l'Université de Lausanne, ou avec Nicolas, un ami commun agent forestier, ou avec des amis à toi, ou encore tous les deux. Nous retournions souvent aux mêmes endroits et j'ai appris avec toi l'intérêt naturaliste de remettre ses pieds dans ses pas, au fil du temps. Il faut dire que tu les connaissais bien tes Pyrénées-Orientales, depuis le sel du rivage jusqu'à la neige des sommets, et que tu choisissais toujours des lieux et des itinéraires précisément intéressants. Comme beaucoup d'étudiants, d'amis et de botanistes certainement, j'ai toujours appris, compris ou découvert quelque chose en ta compagnie, même dans nos sorties les plus répétées. Bien entendu, on voyait des plantes et tu savais les nommer ; mais surtout on n'en restait jamais là, il y avait toujours quelques détails ou digressions à ajouter : un point d'écologie, de physiologie, une anecdote historique, un usage local, une particularité, une plaisanterie, ... tout un discret trésor d'observations accumulées et généreusement mises à disposition.

Au cours de l'une de ces belles sorties botaniques pyrénéennes dont tu aimais si volontiers faire profiter les amis, pleine de riches commentaires sur ta compréhension intime de la vie végétale, tu m'as dit une fois en aparté : « Viens, je vais te montrer quelque chose ... ». Nous avons laissé filer les autres, puis nous avons quitté le petit chemin de montagne, dont tes pieds intelligents connaissaient et reconnaissaient chacun des cailloux, pour nous enfoncer en limite supérieure de la forêt dans un chaos de rochers où quelques pins rabougris trouvaient encore les moyens de brandir vers le ciel de courtes branches habillées d'aiguilles vert sombre. Je te suivais vers ce quelque chose à voir, imaginant la plante rare dont tu préférerais parfois ne pas trop divulguer l'adresse. Nous sommes arrivés devant un gros rocher dont la face supérieure faisait comme une grande dalle inclinée, parcourue d'une étroite fissure. De cette lézarde sinueuse sortait un petit Pin à crochets, rampant, pugnace, comme tordu par la douleur de vivre là. Nous nous sommes arrêtés sur le sommet d'un gros caillou qui nous hissait à la bonne hauteur de cette dalle et tu m'as désigné le petit arbre têtue avec une interrogation : « Quelle histoire il peut avoir celui-là ? ». Bien évidemment la question resta sans réponse. Puis en détachant mes yeux du vaillant petit arbre, je me suis rendu compte que tu pleurais. Tes lèvres ont tremblé pour ajouter : « C'est couillon hein d'être aussi sensible ! » et puis tu as évoqué avec quelques mots simples la puissance de la vie. Bien mieux que devant une plante rare, tu m'avais amené devant un être rare. J'ignore toujours ce qui t'unissait profondément à ce petit pin, mais aujourd'hui que je pense à toi et à lui, il me semble que lui comme moi allons manquer d'une source d'intelligence et d'amitié.

Philippe DANTON.
Grenoble, juillet 2010.